



TINA STRINNING

« SOUTENUS DANS NOS DÉSIRS D'INNOVATION »

« A aucun moment je ne me sens dans une boîte de conserve! »

Suédoise née en Suisse, Tina Strinning est fière de sa double origine, qu'elle vit comme un enrichissement tant sur le plan artistique que social. Après avoir burliné longtemps « dans un joyeux chaos » avec violon, alto et guitare sur le dos, elle s'inscrit en alto au Conservatoire de Lausanne à l'âge de 17 ans, obligeant l'institution à engager un professeur spécialement pour elle. Christine Sörensen – car c'est d'elle qu'il s'agit – la remet en six mois sur le « droit chemin » et lui permet d'accéder en classe professionnelle. « Faire de la musique à haut niveau n'a jamais procédé d'une passion consciente, d'une quête, mais d'un état de fait ; je baignais dedans, voilà tout. » A 21 ans, son diplôme en poche, Tina Strinning s'engage sur la voie des cachetons. Les artistes étant très demandés, elle sillonne la Suisse, avec un seul poste fixe à la clé : deux années à mi-temps à l'Orchestre symphonique de Bienne. A 26 ans, elle passe sa virtuosité et s'engage dans la voie de l'enseignement. Après quinze ans, elle fait une pause d'une année, qui lui permet de recharger ses batteries, de se lancer dans une formation Dalcroze, et avec cette énergie renouvelée de créer et développer les « violons dansants ». Elle est aujourd'hui professeur d'alto et de violon à l'Ecole de Musique et professeur de didactique et d'alto deuxième instrument à la HEM. Points forts de son horizon artistique : son groupe Tamatakia, au sein duquel elle joue et chante des musiques du monde, et les Ministrings, un ensemble de l'Ecole de Musique qu'elle crée en 2001 et avec lequel elle fait littéralement... des miracles!

AUJOURD'HUI

Pour Tina Strinning, le Conservatoire est un peu comme une seconde maison. « J'y étais, j'y suis encore tout le temps. Mais que de changements! Je suis fière de l'endroit, de pouvoir y travailler. Je ne vois pas où d'autre j'aurais pu accomplir toutes ces choses dans d'aussi bonnes conditions. Lorsque j'ai relevé le défi de faire danser des violonistes sur scène, il fallait une bonne dose d'ouverture d'esprit pour me laisser faire! On se sent soutenu dans ses désirs d'innovation, c'est très stimulant. L'institution porte d'ailleurs mal son

nom : à aucun moment je ne me sens dans une boîte de conserve! »

DEMAIN

Demain? « Ce ne pourrait être mieux qu'aujourd'hui, le Conservatoire m'a tellement offert : pourvu que cela dure! Un souhait, peut-être, pour l'ensemble des habitants de la maison : que cela se calme un peu, que l'on marque un temps de pause dans les grands chantiers, le temps d'absorber les nouveautés. C'est usant à la longue de n'avoir pas le temps de souffler : il faut trouver un rythme de croisière. » Tina Strinning est également partisane d'un rapprochement – elle n'ose prononcer le mot de « fusion » – avec l'EJMA. « J'aimerais pouvoir envoyer mes élèves chez un professeur d'improvisation, faire travailler les Ministrings avec un jazzman : ce serait un enrichissement considérable pour les enfants. » Enfin, continuer à développer la structure musique-école : « On peut encore l'améliorer, même si c'est fantastique de voir tout ce qui a été accompli, combien ces jeunes sont bien dans leurs baskets et tirent en avant leurs camarades. » (as)

« J'aimerais pouvoir envoyer mes élèves chez un professeur d'improvisation. »